

Tradition SHINDO MUSO RYU

LA VOIE ÉTERNEL

Nous évoquons ce mois-ci la riche tradition de l'école Shindo Muso de Jutsu, tant dans son développement historique, que dans la rigueur de sa transmission, incarnée par son 26ème Soké, Otofudji Itchizo Senseï et dont le Menkyo Kaïden Shigéhiro Matsumura Senseï était présent en France, auprès des disciples de l'école.



Shindo Muso Ryu Jujutsu (historique)

Ce qui est vraiment paradoxal et inhabituel dans la longue histoire des Bujutsu japonais, le Jujutsu de l'école Shindo Muso est né d'une célèbre défaite. En effet, le fondateur de ce Ryu fut vaincu par le génie du sabre japonais Miyamoto Musashi Genshin (1584-1645). Ce vaincu, par ailleurs bien connu, se nommait Muso Gonnosuké Katsuyoshi, et bien que les sources susceptibles d'être vérifiées sur son existence et ses tribulations soient peu nombreuses, nous allons essayer de vous en faire un rapide portrait aussi exhaustif que possible. Pour preuves, le peu de dates exactes que nous connaissons sur lui indiqueraient qu'il soit "mort" de sa province à Edo (ancien nom de Tokyo) entre 1596 et 1615. Il faut au préalable, expliquer que la majorité des écrits "officiels" que nous possédons sur ce dernier sont pour la plupart postérieurs à son existence et ont été altérés, transformés et défor-

més afin de rendre son histoire et sa vie presque légendaires (certains historiens, auteurs et romanciers successifs, n'hésitant pas à modifier allègrement la réalité dans un sens comme dans un autre pour rendre leurs écrits plus romanesques et populaires). Quoi qu'il en soit, commençons par un peu de chronologie: à l'origine, le nom de famille de Muso Gonnosuké Katsuyoshi devait être Hirano, bien qu'il utilisa aussi le nom de Gobeï dans sa jeunesse comme cela était courant au Japon à l'époque. La tradition voudrait qu'il fût un descendant éloigné de Kiso Kanja Tayu Kakumeï, l'un des vassaux du célèbre prince de la guerre Minamoto no Yoshinaka Kiso (1154-1184). Pour situer Miyamoto Musashi Genshin, rappelons qu'il s'appelait exactement Shinmen no kami Fujiwara no Genshin, il vécut de 1584 à 1645 et nous laissa en guise de testament martial l'inestimable Gorin no Sho ou Ecrits sur les cinq roues (ouvrage remarquable que tout Budoka digne de ce nom devrait lire, relire, méditer et essayer d'appliquer.) Ses ancêtres étaient du puissant clan

des Harima de la région de Kyushu (sud du Japon). Son grand-père Shinmen Iga no Kami Sudeshigé était au service du seigneur du château de Takéyama, son père était réputé pour son habileté au sabre, mais plus encore au Jutté Jutsu (court bâton métallique muni d'un ergot latéral pour contrôler les armes, et arme favorite de la police de l'époque). Pour en revenir à Muso Gonnosuké Katsuyoshi, il est prouvé qu'il étudia l'école Tenshin Shoden Katori sous la direction du 6ème Soké (responsable en titre) de cette école: Otsumi Mori Yoshikatsu no Kami. Rappelons que le fondateur de ce Ryu historique fut le légendaire Izasa Choïsaï Iéano (1387-1488), d'ailleurs certains Menkyo (licences d'enseignement) de l'école Shindo Muso remontent jusqu'au fondateur de ce Ryu et Muso Gonnosuké Katsuyoshi est considéré comme le 7ème Soké de cette prestigieuse école. Ensuite il perfectionna, entre autre son art du sabre en étudiant l'école fameuse de Kashima Jikishin Kagé, créée par Matsumoto Bizen no Kami, avec plus particulièrement l'étude de ses techniques

LE DU JO

secrètes (Hiden Waza) dénommées Itchi no Tatchi. D'après la tradition, Muso Gonnosuké Katsuyoshi aurait traversé ensuite le Japon du nord au sud comme Musha Shugyo (véritables "universités sur le terrain" du guerrier japonais). Seul ou accompagné de Déshi (disciples) fidèles, il livra de nombreux duels sans jamais en perdre aucun !

Le premier duel

La première rencontre de ces deux sabreurs d'exception eut vraisemblablement lieu la dixième année de l'ère Keïcho, en 1605 exactement, dans la province de Harima à Akashi. Les premiers écrits sérieux relatant cette rencontre remontent à 1629 et proviennent du livre Kaijō Monogatari. Si l'on s'accorde à donner une taille au-dessus de la moyenne, d'environ 1,78 m, à Miyamoto Musashi Genshin, Muso Gonnosuké Katsuyoshi aurait été un superbe athlète d'environ 1,83 m, ce qui en faisait presque un géant pour l'époque et surtout un redoutable combattant. Muso Gonnosuké Katsuyoshi, accompagné d'une poignée de disciples, portait son habituelle cape brodée de l'inscription: Heiho Tenka Itchi Muso Gonnosuké, ce qui signifie à peu près: Muso Gonnosuké, le plus grand tacticien martial entre le ciel et la terre. C'est certainement cette cape brodée, entre autres, qui est à l'origine - et l'une des raisons - de sa prétendue réputation de fier-à-bras... mais il est vrai qu'il n'avait encore perdu aucun combat à ce moment-là de sa vie. Arguant qu'il avait déjà vu les techniques de son père, Muso Gonnosuké Katsuyoshi provoqua Miyamoto Musashi Genshin qui, imperturbable comme à son habitude, taillant quelque menu objet dans une branche, commença par refuser le duel en expliquant que ses techniques étaient les mêmes que celles de son père. Faites quand même une démonstration pour mes élèves, demanda alors, excédé, Muso Gonnosuké Katsuyoshi. Ma tactique doit rester secrète et n'est en aucun cas un divertissement ni un spectacle aurait répondu Miyamoto Musashi Genshin... De toutes les façons, quoi

que vous fassiez et quelles que soient vos techniques martiales, je vous serai toujours supérieur, attaquez-moi donc librement si cela vous chante. Il rajouta: tout autour de moi n'est que tactique ou heiho. Pris au mot et joignant le geste à la parole, Muso Gonnosuké Katsuyoshi sortit un Bokken (sabre de bois) d'environ 1,20 m d'un étui en brocard de soie (à titre de comparaison le sabre habituel d'entraînement actuel mesure à peu près 1 m) ce qui confirmerait bien la haute taille et l'envergure de l'homme. Miyamoto Musashi Genshin bloqua sans problème la seule attaque de son impétueux adversaire, puis le repoussant dans un coin de la pièce, lui aurait porté une coupe symbolique entre les deux yeux. Dans un ouvrage fameux de traditions martiales anciennes paru ultérieurement en 1714, le Honchō Bugei Koden, la scène se serait passée dans une pièce de 8 tatami (nattes de paille traditionnelles japonaises d'environ un mètre sur deux, soit 16 mètres carrés) et Miyamoto Musashi Genshin aurait été en train de fabriquer un petit arc dans une branche de saule d'une soixantaine de centimètres. Quant à la technique utilisée par ce dernier, on est en droit de penser ou de croire qu'il utilisa sa fameuse technique de blocage en croix de saint André, ou Juji Domé avec sa petite branche et son Wakizashi, mais là encore tout n'est que pure supposition. De toutes

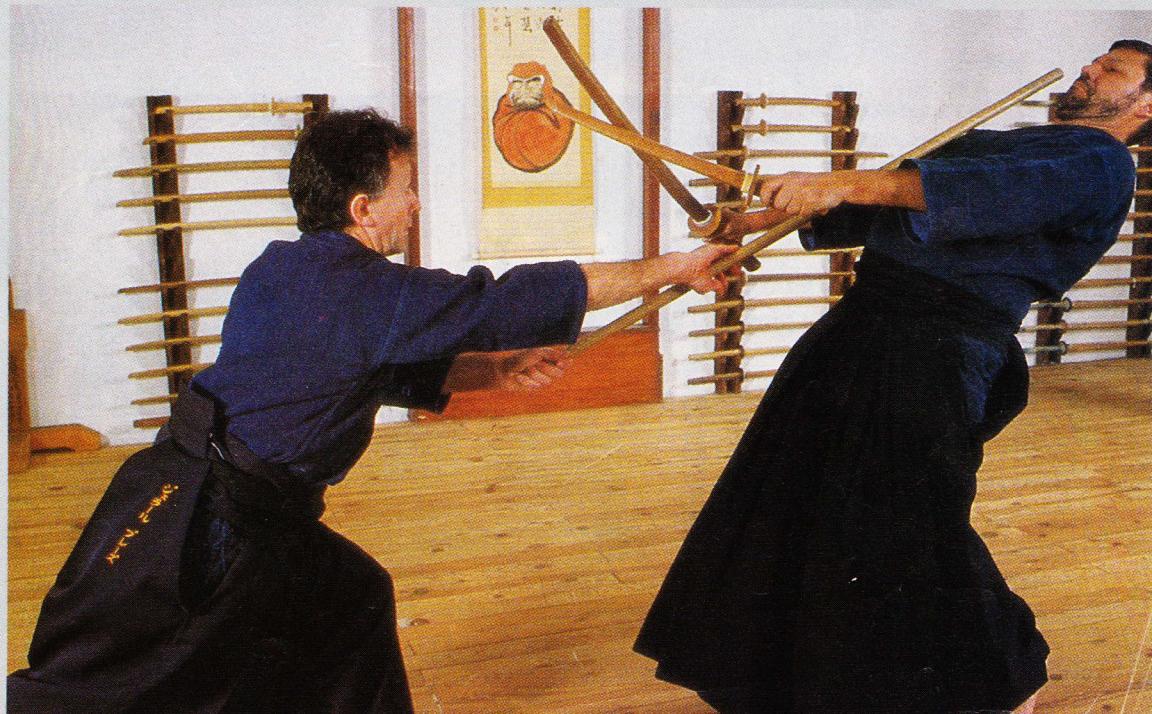
les façons, Muso Gonnosuké Katsuyoshi venait de perdre là son premier duel! Néanmoins, cette technique en croix de saint André devait être perturbante, et ô combien difficile à vaincre et c'est certainement pour cela que 3 des 12 techniques de Okuden ou Shiaï Gutchi (enseignement profond) de l'école Shindo Muso systématisé la défense contre ce blocage fameux, et sur lequel reposait l'essentiel de l'enseignement de Miyamoto Musashi Genshin (Niten Itchi Ryu ou école des deux sabres). Pour certains historiens, ce combat mémorable aurait eu lieu à Edo (ancien nom de Tokyo) mais rien n'est moins sûr.

La défaite et la résurrection

Perturbé, voire humilié par cette défaite, et désirant trouver d'autres techniques, ou d'autres armes pour redevenir et rester invincible, Muso Gonnosuké Katsuyoshi fit retraite sur le mont Honman dans le sud du Japon, au pied la capitale actuelle de Kyushu: Fukuoka. Cette montagne empreinte de spiritualité était et est toujours réputée comme un lieu d'ascèse, de méditation et de retraite; de nombreux moines, moines-guerriers (Yama-Bushi) et guerriers y vivaient, méditaient tout en y faisant leurs recherches martiales comme spirituelles. Jeûnant pendant trente-sept jours, Muso Gonnosuké Katsuyoshi, vivant dans une grotte minuscule, médita, chercha et expérimenta une méthode de combat invincible, mais rien ne le satisfaisait vraiment. C'est lors de sa dernière nuit d'ascèse que, dans un état second, il eut une vision

"JEUNANT PENDANT TRENTÉ-SEPT JOURS, MUSO GONNOSUKÉ KATSUYOSHI, VIVANT DANS UNE GROTTE MINUSCULE, MÉDITA, CHERCHA ET EXPÉRIMENTA UNE MÉTHODE DE COMBAT INVINCIBLE..."

Tsuki au plexus solaire porté par Matsumura Senseï. Menace aux yeux contre un Juji Domé.



Tradition SHINDO MUSO RYU



Contrôle rapproché au plexus solaire, contrôle aux yeux sur une coupe à la tête et arrêt aux yeux d'une coupe au Ko Tatchi, ou sabre court.

Cérémonie religieuse au temple dédié au Jo, au pied du mont Honman. Au premier plan, Otofudji Itchizo Senseï et l'officiant, avec de droite à gauche : les Senseï Matsumura, Blaize et Réniez, ainsi que des enseignants du Dojo de Fukuoka.

"divine", révélatrice, sous la forme d'un adolescent qui lui dit en substance: "Vise les terminaisons nerveuses, et plus particulièrement le plexus solaire (Suigetsu) avec un bâton rond". Pour certains, la vision l'aurait obligé à tailler un bâton ou Jo de 1,28 m de longueur et de 2,4 cm de diamètre, mesurant quelques centimètres de plus que la taille du sabre usuelle à l'époque. Pour d'autres il semble en fait qu'après plusieurs essais de formes différentes: hexagonale, octogonale, carrée, ronde... et de longueurs différentes, Muso Gonnosuké Katuyoshi choisit la section ronde et une longueur correspondant à environ l'envergure de ses bras. Toujours d'après la tradition, ce n'est qu'après la quatrième ou cinquième génération que la longueur et le diamètre du Jo furent fixés définitivement: jusque-là, il semble que chaque Soké utilisait un Jo correspondant à sa propre envergure et encourageait ses élèves à faire de même. Muso Gonnosuké sut en revanche utiliser à merveille le substrat de sa formation martiale initiale pour codifier sa nouvelle discipline, ce, bien que de nombreuses autres écoles de bâton existent déjà. En effet, dans sa pédagogie originale, le Jo pouvait frapper (Honté Uchi), aspirer et renvoyer (Maki Otoshi) ou bloquer et contrôler (Kuri Tsuké) comme



un Tatchi (grand sabre), chasser comme un fauchard ou un Naginata (Hiki Otoshi Utchi), piquer comme une lance ou Yari (Kaéshi Tsuki, Gyakuté Tsuki), et pouvait, au contraire du sabre, se racourir ou se rallonger à souhait en fonction de la distance ou Maai. De plus le Jo n'a ni lame, ni pointe et ni poignée, et il peut donc être utilisé dans un sens comme dans un autre et, de ce fait, est une arme complètement polyvalente et versatile... incluant tous les avantages sans incorporer les contraintes et les défauts rédhibitoires des autres armes utilisées couramment à l'époque, indépendamment des armes à feu. Par ailleurs, le Jo permet aussi et surtout de graduer la contre-attaque à la différence du Katana, qui, lorsqu'il était dégainé... coupait!

Pour la seconde rencontre de nos deux protagonistes, tout est beaucoup plus flou, Muso Gonnosuké Katsuyoshi se serait sorti d'un Juji Domé mais sans porter un coup fatal à Miyamoto Musashi Genshin, qui, en montrant sur sa poitrine la trace de son Jo à son adversaire, lui aurait dit d'allonger quelque peu la taille de sa nouvelle arme; quoi qu'il en soit la tradition veut que le Jo soit sorti vainqueur de cette seconde et ultime rencontre entre les deux hommes. Par ailleurs, il faut bien reconnaître que les versions de ce duels sont aussi nombreuses que différentes et originales. Suite à ces événements, Muso Gonnosuké Katsuyoshi, qui avait attiré l'attention sur lui, devint le maître d'arme attitré pour le tout nouveau Jo Jutsu des farouches guerriers du clan Kuroda dans le Kyushu. Son duel victorieux contre Miyamoto Musashi Genshin et plus particulièrement son expérience mystique au sommet du mont Honman avait fait de lui un homme nouveau qui passa le reste de sa vie à instruire inlassablement les Bushi, ou guerriers du clan Kuroda dans la voie divine du Jo Jutsu de l'école Shindo Muso, car tel est le nom qu'il donna, ou que ses successeurs directs donnèrent, à son style original de bâton !

L'organisation de l'école

Les Soké successifs de l'école "peau-finèrent" et améliorèrent le style de leurs expériences personnelles, certains d'entre eux y ajoutèrent même leurs propres styles ou créations martiales, tel le troisième Grand Maître



Matsuzaki Kinnuemon Tsunekatsu qui incorpora à l'école originelle les techniques de ligature pour appréhender l'ennemi ou l'art de faire les nœuds de l'école Ittatsu Ryu ou Ittatsu Ryu Hojo Jutsu, ainsi que l'école de Jutté Jutsu ou Ikka Ryu Jutté Jutsu (juste retour des choses ou singulière coïncidence si l'on se rappelle la spécialité première du père de Musashi). L'incorporation à l'école du Ken Jutsu (Voie du Sabre) de l'école Shinto ou Shindo Ryu (même au Japon la polémique n'est pas près de s'éteindre) est-elle une réminiscence de la formation première de Muso Gonnosuke Katsuyoshi dans le Shoden Katori Shinto (Shindo) Ryu, ou un apport ultérieur de ses descendants rapprochés? Sans oublier l'intégration plus récente au cursus de l'école du Kusari Gama (faucille munie d'une chaîne et d'un poids qui fut l'arme favorite de la police avant le Jutté) de l'école Isshin Ryu ou Isshin Ryu Kusari Gama Jutsu. Enfin, dans les dernières années de l'ère de Edo (1603-1867), l'intégration du bâton court (environ 90 cm) ou Tanjo Jutsu de l'école Uchida, créée et codifiée par un des Grands Maîtres du Shindo Muso Ryu Jo Jutsu: Uchida Ryogoro (1837-1921). Il faut noter au passage que cette école originale est l'un des rares et même le seul Bujutsu japonais fondé sur des techniques étrangères (canne hollandaise, portugaise ou française, en tout cas bien d'inspiration européenne). Le dernier Soké qui connut le port et l'utilisation réelle du Jo, du katana et autres Wakizashi, fut Shiraishi Hanjirō Shigéaki, il est décédé le 1er mars 1927 à près de 90 ans. Cette longévité exceptionnelle, comme celle du Soké actuel, nous garantissent une transmission directe et pratiquement intégrale de la discipline, mais sur-

tout inchangée depuis l'époque où l'on portait et utilisait effectivement des armes. Pour conclure la partie historique, on peut raisonnablement affirmer que l'école Shindo Muso de Jo Jutsu est un véritable cycle complet, étalé sur toute une vie, de formation martiale et humaine visant tant au développement harmonieux corps-esprit qu'à la réalisation totale et complète de chaque disciple.

Shindo Muso Ryu Jo Jutsu, (la transmission)

Si pour des raisons évidentes, l'enseignement de l'école Shindo Muso de Jo Jutsu fut gardé jalousement et précieusement au sein du clan Kuroda jusqu'en 1873 environ, il n'en est plus de même de nos jours, et il nous faut maintenant aborder sa transmission actuelle, tout du moins en ce qui nous concerne. L'idée de la fondation de l'association Kobu Jodo Kai revient à Matsumura Shigéhiro Sensei, Menkyo Kaïden de l'école. Il fut le disciple direct de Shimizu Takashi Sensei (1894-1978), 25ème Soké de l'école ainsi que de Otofudji Itchizo Sensei, 26ème Soké et actuel Soké de l'école, qui aura 97 ans en janvier prochain. Ces deux grands Sensei furent aussi disciples directs du 24ème Soké Shiraishi Hanjirō Shigéaki Sensei cité dans la partie historique. Matsumura Shigéhiro Sensei est le directeur technique du Kobukan Dojo de Tokyo dont Otofudji Itchizo Sensei est aussi Shihan (enseignant). Ses disciples directs, qui sont devenus professeurs à leur tour, ont essaimé, c'est ainsi qu'il y a actuellement le centre du Kobu Jodo Kai à Tokyo puis: Ōita

ASSOCIATION OSHU-KAÏ INTERNATIONAL

Ecole de Maître Kenyu CHINEN



Les clubs de l'association O.K.I. vous proposent l'étude et le travail authentique et traditionnel du karaté Shorin-Ryu et du Kobudo d'Okinawa. Vous trouverez toute la richesse et le respect de l'enseignement du Karaté de Maître Sokon MATSUMURA et du Kobudo de Maître Shinko MATAYOSHI.



VILLEFRANCHE (12)	Alain LECLERC	65 45 30 50
MARSEILLE (13)	Maurice ROGGERO	91 43 03 89
Pyrénées Orientales	Gilles MEHARD	68 22 99 50
LYON (69)	Kea SUON	72 00 20 27
Thonon Les Bains	Roland GORBATY	50 71 56 03
MAZAN (84)	Thierry MICHEL	90 69 76 96
MONTMORENCY		
AULNAY (95)	Alphonse FRANCINE	39 83 90 42
CERGY (95)	Bernard MATHAE	44 07 29 77
COURDIMANCHE (95)	Mouloud BOUMEDHEL	30 51 55 92
VALAURIS (06)	Michel ANCILLOTTI	93 64 52 06

VIDEOS STAGES-COURS



TAIJQUAN

PAKUA

QI GONG

SHIATSU

YITAOCHI

• TAIJQUAN : 25 K7
Martial/Santé/Energétique/Explosif, etc.

• PAKUACHANG : 4 K7 Esotérique/Martial

• QI GONG : 7 K7 Santé/Dur/Doux

• SHIATSU : 6 K7

STAGES
Tous les mois
CONTACTEZ-NOUS

FORMATION RAPIDE
Cours/Vidéo complets

G. SABY EXPERT
35, rue Claire Fontaine - 44830 BRAINS
Tél : 40 65 55 01 - Fax : 40 65 56 16

HARMONIE

 CIEL TERRE



Tradition SHINDO MUSO RYU



Pierre Réniez Senseï Shokomuroku, et Gérard Blaize Senseï Oku Iri, peuvent enseigner Shindo Muso Ryu. Bien sûr ils ont de nombreux élèves, tant en France qu'en Europe, qui pratiquent l'école entre eux, mais ceux-ci ne peuvent encore enseigner le Sété Jodo (série de 12 Kata simplifiés et codifiés pour la plupart sur la base du Shindo Muso Ryu Jujutsu pour sensibiliser les autres Budoka au bâton). Ils sont utilisés pour "tester" les nouveaux disciples pendant les



Jodo Kaï avec Abé Senseï et un autre dojo avec Kato Senseï, Suwa Jodo Kaï avec Shinohara Senseï, Matsumoto Jodo Kaï avec Ota Senseï, France Kobu Dojo avec Réniez Senseï (Shobukan Dojo) et un autre Dojo avec Blaize Senseï, Kumamoto Jodo Kaï avec Nishi Senseï, Minami Shinano Jodo Kaï avec Suzuki Senseï, Iwaté Jodo Kaï avec Fujimori Senseï, Amérique Jodo Kaï avec King Senseï à New York ainsi qu'un autre avec Price Senseï sans oublier Multy Senseï à Houston, enfin Sarushima Jodo Kaï avec Matsumoto Senseï. Tous ces enseignants qualifiés possèdent pour la plupart des licences d'enseignement de l'école Shindo Muso, ils sont très liés et se retrouvent assez régulièrement pour pratiquer et chercher ensemble dans un esprit de fraternité totale. Pour la France, dans notre groupe, seuls Jean-

premières années de pratique et étudiés dans le monde entier). C'est de cette façon que nous avons une trentaine de Dojo en France ainsi que d'autres en : Allemagne, Autriche, Belgique, Canada, Espagne, Hongrie, Ile Maurice, Polynésie française, Islande, Italie, Tchéquie, qui sont pour l'instant rattachés à France Kobu Jodo Kaï. Bien entendu tous les enseignants de ces Dojo développent activement et intensivement le Sété Jo autour d'eux, c'est un peu le sang neuf, voire le vivier de l'école.

Il nous faut maintenant expliquer que dans notre école il n'y a aucun grade, Kyu comme Dan, ni aucune forme de compétition! Nous fonctionnons avec le système traditionnel des Menkyo ou licences d'enseignement, toutes délivrées par le Soké en titre du Ryu. Le premier

diplôme est Oku Iri, c'est un parchemin que l'on reçoit lorsque l'étude de Okuden ou enseignement profond est terminée. Le second, Shokomoku est la première licence d'enseignement et enfin le dernier diplôme, ou Menkyo Kaïden, signifie que l'on a tout reçu, et qu'à son tour le récipiendaire est reconnu apte à attribuer les Menkyo lui-même. Rappelons toutefois que pour obtenir le Menkyo Kaïden, il faut avoir appris, assimilé, digéré, utilisé, maîtrisé et enfin pouvoir enseigner les six traditions martiales de l'école citées dans la partie historique...

Après bientôt 16 ans d'existence, notre groupe ne compte que 25 disciples, beaucoup ayant arrêté, d'autres s'étant découragés ou ayant été découragés... seule la qualité compte, le nombre importe peu; d'ailleurs cette année, pour son 15ème stage consécutif en France, (dont le thème était l'importance des relations humaines dans le groupe de Jo), Matsumura Shigehiro Senseï nous a dit que le groupe en "maigrissant" encore de moitié s'approcherait de la perfection du point de vue de la transmission. A ce sujet, il a lancé une grande réflexion auprès des anciens ou Sempai du Kobu Jodo Kaï pour durcir encore plus les conditions d'admission dans l'école. Pour mémoire, actuellement il faut avoir fait ses preuves quelques années dans le groupe de Sété Jo, être présenté par deux parrains, ensuite être présenté par son Senseï direct pour acceptation finale par Matsumura Shigehiro Senseï. Quelques uns de nos Sempai seraient même partisans d'une signature sur l'honneur avec son sang comme par le passé. Cela peut prêter à sourire, à l'aube du troisième millénaire, mais l'implication réciproque et l'importance des relations de maître à disciple dans la transmission d'une école traditionnelle nécessitent de tels engagements, sous peine de ne transmettre aux générations futures qu'une "simple gestuelle avec un Jo". Notre rôle est de pérenniser l'école à son niveau maximum, sans altération, et en lui apportant nos acquis personnels positifs, comme l'ont fait les générations précédentes depuis le fondateur Muso Gonnosuké Katsuyoshi.

Jean-Claude Janik

Pour tous renseignements :
France Kobu Jodo Kaï
45, rue de Trévise, 75009 Paris

Contrôle du poignet tenant le grand sabre, avec menace en direction des yeux.
Blaize Senseï, Matsumura Senseï, et Réniez Senseï.
Blaize Senseï, Abé Senseï, Réniez Senseï, Césare Senseï, devant la grotte où médita Muso Gonnosuké Katsuyoshi.